



Le bestiaire, appelé aussi "livre des natures des animaux", vise avant tout à enseigner une morale chrétienne simple. Reprenant la tradition du *Physiologus*, les bestiaires prêtent aux animaux des personnalités et des sentiments comparables à ceux des hommes, afin qu'ils servent d'exemples pour illustrer les sermons.



Les bestiaires sont construits sur l'idée qu'il existe, comme le raconte la Genèse, un rapport hiérarchique entre toutes les créatures de Dieu, et que l'Homme en occupe le sommet : dans sa célèbre *Consolation de Philosophie*, l'un des textes les plus lus au Moyen Âge, Boèce compare ainsi les hommes qui se sont éloignés du Bien aux animaux.

Les bestiaires apparaissent en Angleterre au XIIe siècle, à destination du monde aristocratique. Puis ils se répandent dans le Nord de la France et en Normandie. Les Bestiaires en latin sont destinés aux clercs ; les Bestiaires en français aux laïcs. De nombreux écrivains se sont emparés du genre pour créer des bestiaires spirituels, philosophiques, ou courtois.



Le plus ancien bestiaire en français est celui de Philippe de Thaon (vers 1120). A côté des compilations en latin directement issues du *Physiologus*, le *Bestiaire divin* de Guillaume le Clerc, celui de Gervaise (vers 1150), le *Bestiaire* en latin de Pierre de Beauvais (avant 1218) et sa traduction en français, le *De animalibus* d'Albert le Grand (1260) sont les principaux représentants de ce genre à finalité didactique et morale.



Parodie courtoise du bestiaire moralisé, le *Bestiaire d'Amour* de Richard de Fournival (vers 1250) marque la fin du genre.

Les bestiaires latins commencent toujours par les bêtes sauvages et particulièrement le lion. Viennent ensuite les animaux domestiques, puis les petites bêtes - fourmis, oiseaux, insectes, monstres et vers.

Tout en commençant généralement par le lion, les bestiaires français entremêlent les catégories d'animaux pour construire un Bestiaire du Christ.



Les manuscrits sont illustrés, et leur iconographie obéit à des codes précis. Le nom de l'animal est prolongé à la fois par une description des ses principales caractéristiques, et par une représentation figurée car, selon Richard de Fournival, "La mémoire a deux portes, la vue et l'ouïe ; et chacune ouvre sur un chemin qui y conduit, la peinture et la parole".

Le bestiaire enluminé



Le [Moyen Âge](#) tire sa connaissance des animaux d'un petit nombre de textes : le *Physiologus*, qui a été composé en grec à Alexandrie au II^e siècle après J.-C., et a été traduit en latin au IV^e siècle, attribue une valeur symbolique chrétienne à 48 ou 49 animaux, en puisant ses exemples dans la [Bible](#). Cette liste d'animaux est complétée dans les *Etymologies* d'Isidore de Séville (début du VII^e siècle), qui sont inspirées des *Histoires naturelles* du naturaliste romain Pline (I^{er} siècle après J.-C.), lui-même héritier de l'*Histoire des animaux* du philosophe grec Aristote (IV^e siècle avant J.-C.).

Les œuvres consacrées aux animaux sont d'abord des [Bestiaires](#) destinés à l'édification des chrétiens, dans lesquels les considérations morales l'emportent sur les aspects "scientifiques" ou sur la description de la nature. Il faut attendre le XIII^e siècle pour que la redécouverte des œuvres d'Aristote, par l'intermédiaire des adaptations arabes d'Averroès et d'Avicenne, débouche sur une approche plus réaliste du monde animal, dans un grand nombre de [textes encyclopédiques](#).



De nombreuses œuvres littéraires mettent aussi en scène des animaux : les plus célèbres sont les recueils de [fables](#) (ou *Isopets*) et le *Roman de Renart*. Enfin, les animaux peuplent les marges des manuscrits, l'imagerie de la Bible et des saints, et les [représentations de la vie à la campagne](#) qui abondent dans les livres d'heures, les traités de chasse ou d'élevage.



L'imagerie animale s'avère dans le Moyen Âge occidental particulièrement riche, les [espèces exotiques, mythiques ou fantastiques](#) sont très souvent représentées.